

Memory Card : The Perk of Being Able to Remember

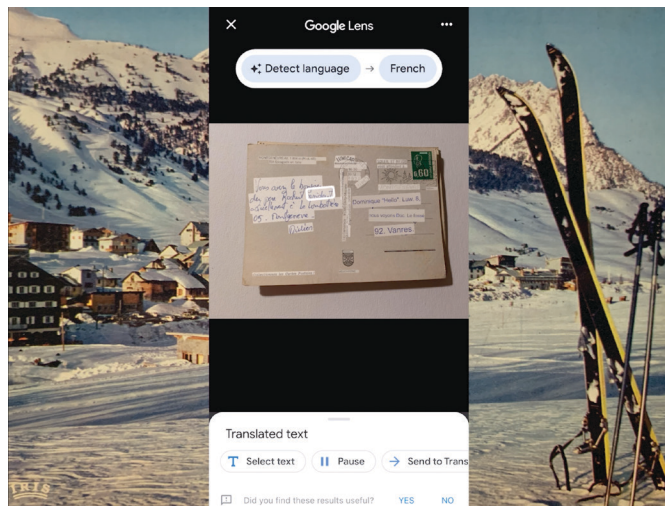
Qu'il s'agisse d'appeler le nom d'une personne ou de retrouver le chemin vers chez soi, nous faisons appel à notre mémoire au quotidien. Le fait d'avoir une bonne mémoire est plus qu'un atout mais avant tout un aspect crucial de notre vie. Cependant, notre mémoire étant subjective, faillible et limitée par nature, elle possède des défauts immanents. C'est là que le développement de la technologie intervient. La mémoire d'une machine, ou simplement celle d'un ordinateur, est considérée comme consistante, résiliente et indéfectible. Elle est dotée d'une capacité de stockage infinie. Cette technologie, facilement retrouvable dans le cas des smartphones, se souvient désormais des contacts importants, découvre le chemin le plus rapide vers une destination ou recherche des informations pour le compte de l'homme.

Sans doute, la technologie est devenue notre amie proche, rendant notre vie quotidienne plus pratique et efficace. En nous délivrant du fardeau de nous souvenir de tout, la technologie s'est rapidement infiltrée dans nos vies, annonçant une nouvelle ère de cohabitation entre les humains et la technologie. Nous sommes alors arrivés à un moment où la technologie a plus qu'un rôle secondaire, résultant d'un étrange changement de pouvoir, où la mémoire d'une machine est jugée comme plus fiable que la nôtre. Ce nouveau phénomène nous amène à considérer le développement technologique de manière binaire. Ainsi, ce dernier va être perçu à la fois comme un remède qui va combler notre nature défectueuse, ou alors, un désastre qui nous mènera vers un avenir dystopique. Quoi qu'il en soit, il établit une distinction entre nous, les humains, et eux, les machines, faisant de ces dernières nos adversaires. Nous discutons désormais de l'impact négatif de la technologie sur nos vies, en s'inquiétant de la façon dont notre dépendance à l'égard des machines empêche notre faculté à penser, à nous souvenir et à créer. De plus, nous nous demandons si notre capacité à nous souvenir est devenue une compétence obsolète, tant la mémoire d'une machine a déjà surpassé la nôtre.

Cependant, la relation qui nous lie aux machines ne peut être réduite à une dichotomie : pour ou contre, négative ou positive. En effet, nous avons dépassé le point de division entre "nous,

les humains" et "eux, les machines" en entrant dans une zone grise dans laquelle la coexistence entre les humains et les machines est indispensable. Certaines entreprises de hautes technologies, en particulier Neuralink, ont exprimé leur inquiétude quant à la façon dont la technologie et l'intelligence artificielle progressent à une rapidité alarmante qui pourrait échapper au contrôle de l'homme. Afin de se préparer à cet avenir, ils proposent de brouiller la frontière entre l'homme et la machine, en reliant nos cerveaux à un ordinateur créant une interface cerveau-machine. Neuralink dit ainsi, cette invention pourrait être le remède aux graves lésions cérébrales, tout en devenant la clé pour combler les défauts humains en transformant notre cerveau en une "super intelligence numérique".

Parmi toutes les utilisations pratiques "trop belles pour être vraies" de cette technologie, le "téléchargement de la conscience" a particulièrement attiré notre attention. Notre mémoire, considérée jusqu'alors comme unique et éphémère, pourrait un jour être téléchargée, partagée et conservée à perpétuité, même après la disparition de notre corps. Nos souvenirs finiront par prendre une forme tangible qui durera toujours. Le fait que nous évoluons vers une forme plus ou moins parfaite grâce aux progrès technologiques est une belle nouvelle. Cependant, surgit la réflexion de la nécessité de la correction de notre nature imparfaite, dans ce cas, notre mémoire.



Jiyoung Son, *Deux lecteurs (Two Readers)*, 2022, Sound-video installation, rectangular shape plastic water tank (100x50x20cm), 2 speakers (8 in), video projector, Duration variable



Jiyoung Son, *Couche de mémoire (Layer of Time)*, 2022, Installation, resin postcards (55x15x15cm), custom made shelf, light table, sand, water, Dimensions variable

Même si celle-ci n'est pas éternelle et qu'elle sera balayée par le temps, nous souhaitons néanmoins qu'elle demeure. En effet, le fait de savoir que notre mémoire est fragile, subjective et temporelle nous donne la joie de vivre le moment et d'apprécier chaque souvenir. Plus que cela, comme nos souvenirs sont sujets à la déformation et à l'oubli, chacun d'entre eux est unique et spécial, ce qui façonne ce que nous sommes. Cette nature singulière et étrange de la mémoire humaine est en effet, une particularité et un privilège de l'être humain.

L'exposition *Memory Card : The Perk of Being Able to Remember* réunit trois artistes qui explorent chacun le concept de mémoire à travers la vidéo, l'installation et la performance.

Dans son œuvre, *Couche de mémoire*, **Jiyoung Son** renverse la nature éphémère de la mémoire humaine en jouant avec sa collection de cartes postales abandonnées. Jiyoung transforme ces objets fragiles et négligés en quelque chose de solide et de durable en utilisant des matériaux variés, dont principalement la résine. En créant des fragments de mémoire, l'artiste subvertit la pensée répandue selon laquelle la mémoire humaine est temporelle et insuffle une nouvelle vie à des souvenirs oubliés et abandonnés. Ces cartes postales sont organisées méticuleusement par l'artiste en tant qu'archives qui seront accessibles au public pour être partagées et réarrangées.

Dans *Les Deux Lecteurs*, une autre œuvre présentée par Jiyoung Son, ses cartes postales en résine réapparaissent dans un autre contexte. L'artiste met côte à côte deux lecteurs (une personne et une machine) afin d'examiner les différences

et les similitudes entre les deux. Inspirée du processus de lecture d'une carte mémoire, où un lecteur compatible est nécessaire pour lire le contenu enregistré, cette installation son-vidéo présente deux films; une carte postale lue par un humain et l'autre par Google Traduction. Le son est transmis séparément par des enceintes, dont chacune fait vibrer un réservoir d'eau. Lorsque ces deux ondes sonores se rencontrent, se séparent et s'entremêlent, elles produisent une onde unique. À travers cette performance sonore, l'artiste explore non seulement les distinctions évidentes entre un humain et une machine mais révèle une ressemblance inhabituelle entre les deux.

Dasom Oh, qui s'intéresse de près au corps humain, a développé un intérêt particulier pour la théorie de la mémoire cellulaire : une idée que la mémoire puisse être conservée dans les cellules du corps. Les grains de riz, de part leur ressemblance aux cellules de notre corps, sont utilisés par Dasom pour façonner une fine couche de peau humaine. Plusieurs toiles fabriquées à partir de riz variés imitent la peau humaine avec des cicatrices ou des ecchymoses. Cela illustre comment le temps peut laisser des marques sur notre chair et comment les témoignages s'accumulent avec le temps, comme des couches de peau, laissant des impressions uniques.

Carte à mémoire, un jeu de mot entre la carte mémoire d'un ordinateur et une carte servant de support physique à la mémoire, est une performance de **Bora Kim** qui explore l'aspect mécanique de la mémoire humaine. En utilisant la mousse à



Dasom Oh, *La peau porte*, 2022, Sculpture using black and white rice grains, organza fabric, bindex mat, projection mapping (computer, projector), Dimensions variable

mémoire de forme, cette performance invite le public à explorer le processus de la mémoire, y compris les phases de reconnaissance, de stockage et d'oubli. Trois mousses à mémoire seront remises à trois performeurs, afin qu'ils puissent toucher et créer leur propre carte à mémoire. La performeuse principale, Bora, interagira avec le public et son environnement, en filmant et en diffusant son point de vue. Une machine à imprimer installée dans la salle de l'exposition imprimera instantanément des captures d'écran de la performance en évoquant le processus de capture du mécanisme de la mémoire humaine, aussi appelée mémoire photographique.

À travers cette performance, l'artiste démontre la ressemblance entre les machines et les humains, notamment dans le processus cognitif et le système de mémoire humaine. En incorporant des aspects mécaniques dans sa performance, l'artiste refuse le manichéisme entre l'homme et la machine. Au contraire, chacun d'eux fonctionne de manière organique pour produire une variété d'interactions inattendues et un ensemble d'événements.

Dans leurs œuvres, les humains et les machines coexistent de manière à la fois compétitive et coopérative, ce qui montre à quel point les deux sont intimement liés. Cette exposition vise à examiner la dépendance particulière qui existe entre l'homme et la machine en déployant les multiples facettes de notre mémoire, qu'il s'agisse d'oubli ou de distorsion. L'essence et la beauté de la mémoire humaine se trouvent toutefois dans sa caractéristique fragile, subjective et imparfaite. D'où le titre, qui célèbre le bienfait de pouvoir se souvenir en tant qu'Humain.

Sol Kim
© apexart 2022
Open Call Exhibition



Dasom Oh, *Série de l'épiderme*, 2022, Sculpture (cooked rice grain, tea bag), 65 x 125 mm

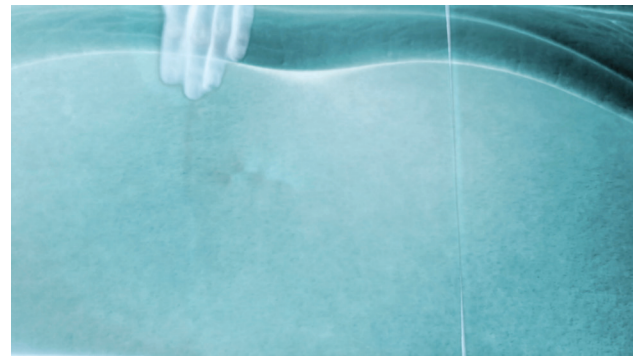
Memory Card : The Perk of Being Able to Remember

From calling someone's name to finding our way back home, we rely on our memory on a daily basis. In fact, having a good memory is not only a valuable asset but crucial to our lives. However, human memory, by being subjective, fallible, and limited by nature, has its inevitable deficiencies. This is where the "development of technology" comes into the picture. The memory of "the machine," or simply that of a computer, is often touted for its "hard-wired" accuracy and infinitely expanding storage capacity. This technology, commonly found in smartphones,

now remembers important contacts, discovers the quickest route to a destination, or looks up information on behalf of humans.

No doubt, technology has become our trustworthy assistant who supports our daily lives to be more convenient and efficient. By sharing our burden of remembering, technology has quickly infiltrated our lives, resulting in a new era of cohabitation between humans and technology. We have reached a point where technology takes on more than a supporting role, creating a strange power shift where a machine's memory is regarded as more reliable and accurate than our own. This new phenomenon causes us to view technological development in a binary manner: as a remedy for our "flawed" nature or as a disaster that will lead us into a dystopian future. Either way, it makes a distinction between us—humans—and them—the machines, casting the latter as our foe. Now we discuss how technology has a negative impact on our life, raising concerns about how our dependence on machines is impairing our capacity to think, to remember, and to create. Further, we question if our ability to remember is becoming obsolete as a machine's memory has superseded our "too human" memory.

However, our relationship with machines cannot be reduced to a binary of pro or con, negative or positive. Recent technological advancements have passed the point of dividing into "us" and "them" and have entered a grey zone, where we must adapt to a new lifestyle of coexistence between humans and machines. Some high-tech



Bora Kim, Carte à mémoire (Memory Card), 2022, Performance / installation, projection/ live feed, memory foams (3, 59x32 cm), camera, microphone, projector, speaker, headphones, Duration 2-30mins, Participants : Jiyoung Son, Dasom Oh / public

firms, particularly Neuralink, have expressed concern about how technology and artificial intelligence is advancing at an alarming rate that may become out of human's control. The solution they have proposed is, in fact, to blur the line between man and machine, 'linking' human brains with a computer interface via a micron-sized device. According to the researchers of Neuralink, this invention could be the cure for severe brain injuries and the key to overcoming the human brain's previous "deficiencies" by upgrading our brain into a "digital super intelligence."

Among all the "too good to be true" practical uses for this technology, "mind uploading" in particular drew my interest. Our memory, which was once thought to be unique to each individual and transient, may one day be uploaded or downloaded, shared, and stored in perpetuity, even after our bodies have passed away. Our memories will eventually take on a tangible shape that endures forever. It is more than thrilling news that we are evolving into a perfect form with technological advancement. However, I can't help but wonder if correcting our "imperfect" nature—in this case, our memory—is the best course of action.

Knowing that our memories are fragile, subjective, and temporal gives us the joy of cherishing the moment. Though we are aware that our memory will eventually be swept away over time, we nonetheless wish for it to endure forever. Moreover, because our memories are prone to distortion and forgetting, each one is unique and special, which shapes who we are. This peculiar and odd nature of human memory is in fact a particularity and a privilege of being human.

The exhibition *Memory Card: The Perk of Being Able to Remember* brings together three artists who each take a unique approach to exploring the concept of memory, working across video, installation, and performance.

Jiyoung Son reverses the transient nature of human memory in his work *Layer of Time (Couche de mémoire)*. Jiyoung plays with his collection of abandoned postcards, turning the frail and neglected items into something sturdy and long-lasting using a variety of materials, primarily resin. By making literal fragments of memory, the artist subverts the widely held belief that



Bora Kim, Carte à mémoire (Memory Card), 2022, Performance / installation, projection/ live feed, memory foams (3, 59x32 cm), camera, microphone, projector, speaker, headphones, Duration 2-30mins, Participants : Jiyoung Son, Dasom Oh / public

human memory is fleeting and breathes new life into long-forgotten and abandoned memories, transforming them into valuable archives. The rebuilt postcards are scrupulously archived and organised into a record shelf format, which will be accessible to the public for sharing and rearranging.

In *The Two Readers (Les Deux Lecteurs)*, these postcards recur in a different setting. Jiyoung analyses two readers—a person and a machine—examining the differences and similarities between them. The work draws inspiration from the reading process of a memory card, where a compatible reader is necessary to accurately read the recorded content. A sound-video installation features two films—one postcard read by a human (the artist or public) and the other by Google translation—displayed side by side. The audio is broadcast separately from speakers, each of which causes a reservoir of water to vibrate. As the two distinct sound waves collide, break apart, and tumble, they produce a singular wave. The artist explores not only the obvious distinctions between a human and a machine through this sound performance, but also reveals an unusual likeness between the two.

Dasom Oh, who has a keen interest in the human body, became intrigued by the "cellular memory" theory: the idea that memory may be maintained in bodily cells. Rice grains, which resemble the cells of our bodies, are used by Dasom to fashion a thin layer of human skin. The patchwork of various types of rice-made skin mimics human

skin with scars or bruises. This illustrates how time and events can leave marks on our flesh and how memories accumulate over time, like layers of skin, leaving unique impressions.

Carte à mémoire, is a performance by **Bora Kim** that explores the mechanical aspect of human memory, translates to "memory card" but also means "map of memory." With the aid of memory foam, this interactive performance invites the audience to go through the process of remembering, including the phases of acknowledging, storing, and forgetting. Three pieces of memory foam are provided to three performers, which they will touch and make their own personal map of memories. The main performer, Bora, will interact with the audience and the environment, broadcasting both her point of view and the memory foam. A printer will be set up as an analogy for the "capturing process" of human memory mechanism, commonly referred to as a photographic memory, which will instantly print out screenshots of the performance.

The artist emphasises the similarities between machines and humans, particularly the cognitive process and human memory system, by incorporating a number of mechanical aspects. The human and the machine are not divided into two separate groups; rather, each one works in an organic way to produce a variety of unexpected interactions and an ensemble of events.

In the featured works, humans and machines coexist in both competitive and cooperative ways, illuminating how intricately the two are connected. The peculiar dependence in terms of how our memories are formed, preserved, and lost is on view in the exhibition. The essence and beauty of memory, however, is found in its frail, subjective, and flawed form, independent of a complicated interaction with the machine. Thus, the title, which celebrates the perk of being able to remember as a "human".

Sol Kim
© apexart 2022
Open Call Exhibition

On view at
4 rue Moret
75011 Paris
Open hours:
Mon - Sun 12:00 - 19:00 October 8 - October 27, 2022

apexart

291 church street new york, ny 10013

t: 212.431.5270

info@apexart.org www.apexart.org

apexart is a 501(c)(3), not-for-profit organization and does not engage in sales or sales-related activities.

apexart is a registered trademark.

apexart's program supporters past and present include the Milton and Sally Avery Arts Foundation, the Kettering Family Foundation, the Buhl Foundation, Bloomberg Philanthropies, Spencer Brownstone, the Kenneth A. Cowin Foundation, Epstein Teicher Philanthropies, The Greenwich Collection Ltd, William Talbot Hillman Foundation/Affirmation Arts Fund, the Fifth Floor Foundation, the Consulate General of Israel in New York, The Puffin Foundation, the Trust for Mutual Understanding, The Andy Warhol Foundation for the Visual Arts, and public funds from the New York City Department of Cultural Affairs in partnership with the City Council. Creative Engagement, supported by New York State Council on the Arts with the support of Governor Andrew Cuomo and the New York State Legislature administered by LWCC, as well as the New York State Council on the Arts with the support of Governor Andrew M. Cuomo and the New York State Legislature.

You can support what we do at apexart.org/support.php

apexart © 2022
ISBN: 978-1-946416-49-0

cover image: Bora Kim, Carte à mémoire (Memory Card), 2022, Performance / installation, projection/ live feed, memory foams (3, 59x32 cm), camera, microphone, projector, speaker, headphones, Duration 2-30mins
Participants : Jiyoung Son, Dasom Oh / public

Memory Card: The Perk of Being Able to Remember

Curated by Sol Kim

October 8 - October 27, 2022

Jiyoung Son
Dasom Oh
Bora Kim

apexart - Paris